

Le progrès du film en couleurs

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **7 (1941-1942)**

Heft 114

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-735131>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

jection en dehors de la Grande-Bretagne et dotés de commentaires et dialogues dans la langue du pays en question, par exemple en français, espagnols, portugais, arabe, turc et persan. Chaque semaine, le Ministère d'Information exporte ainsi une moyenne de 160 films à destination de 50 pays, souvent par avion et même à bord des bombardiers. Fin avril, dans une seule semaine, 309 films ont été envoyés dans 55 régions, dont certaines aussi distantes que les Etats-Unis et le Brésil, les pays arabes et l'Australie. Un groupe de cinéastes particulier, la Colonial Film Unit, produit pour les indigènes illettrés de l'Afrique des films d'un caractère spécial, simplifiés dans le développement de l'action et évitant tout truquage. (Ces films, muets et de courte durée, y sont projetés à l'aide d'appareils mobiles; les commentaires traduits par les interprètes locaux dans le dialecte du district sont diffusés par haut-parleurs.)

4^o La liaison entre les producteurs d'actualité et le Ministère de l'Information en vue de faciliter la censure du matériel filmé, ainsi que la coordination des efforts

des diverses firmes. Chaque semaine, les représentants de ces sociétés et de la Films Division se réunissent pour discuter toutes les questions ayant trait aux actualités, tandis qu'un autre comité, siégeant également chaque semaine, coordonne le déplacement des opérateurs sur les différents théâtres de guerre.

5^o Collaboration avec les producteurs réalisant des films spectaculaires capables de stimuler l'effort de guerre, et qui nécessitent souvent des permissions spéciales. Le département agit comme «clearing house» de toutes les demandes adressées aux services officiels et militaires, à condition que le film en question ait une valeur de propagande. La section de scénarios conseille fréquemment les producteurs, pour leur éviter des difficultés ultérieures avec la censure. Récemment a été aussi formé un «Ideas Committee», comprenant des représentants de la Films Division, des auteurs de films et de cinéastes; il aura pour objet de servir d'intermédiaire entre le Ministère d'Information et les artistes créateurs de l'industrie cinématographique.

Le Progrès du Film en couleurs

Le film en couleurs occupe dans les productions américaine et anglaise — comme d'ailleurs aussi dans la production allemande — une place toujours plus grande, surtout qu'il s'agit presque toujours de films d'envergure exigeant des moyens considérables. Il ne se passe plus de mois sans que de nouveaux films, réalisés d'après le système Technicolor, ne soient annoncés.

Tenant compte de cette évolution, notre correspondant à Los Angeles, Hans W. Schneider, a rendu visite aux laboratoires de cette firme et s'est longuement entretenu avec ses chefs.

Le film en couleurs s'impose enfin, ainsi l'a affirmé Madame Natalie Kalmus qui, avec son mari Dr. Herbert T. Kalmus, dirige la Technicolor Corporation. (Tous les deux sont d'ailleurs de grandes admirateurs de la Suisse, où ils ont fait leurs études à l'Université et à l'Ecole Polytechnique de Zurich.) Mais cette victoire n'a pu être acquise qu'après une lutte longue et dure, car le public du cinéma est très critique, et des milliers de problèmes étaient à résoudre. Le principal, du point de vue technique, était la création d'une caméra spéciale; il a fallu plusieurs années d'expériences avant que la société réussit à la construire. A l'heure actuelle, nous déclarait le Dr. Kalmus, 29 de telles caméras sont à la disposition de l'industrie cinématographique, et chacune coûte 25.000 dollars. Cette «three-component camera» a permis la réalisation des films en trois couleurs et maintenant, l'utilisation et le mélange des coloris sont presque parfaits.

Le premier bon film en couleurs fut probablement «The Black Pirate» avec Douglas Fairbanks qui, réalisé en 1925, fait

date dans l'histoire cinématographique. Mais comparé aux films en Technicolor récemment sortis, tels que «Aloma of the South Seas», «Belle Starr», «Blood and Sand», «Blossoms in the Dust», «Dive Bomber», «Shepherd of the Hills», «Moon Over Miami», «That Night in Rio», «Smiling Through» et «The Yearling», il est simplement exécutable. Depuis, un nouveau progrès est acquis: dans les derniers films en Technicolor tels «Dumbo», «Jungle Book», «Reap the Wild Wind» et «Song of the Islands», nous découvrons de nouvelles nuances et finesses. Hollywood produit maintenant de plus en plus de ces films, et l'excellent metteur en scène Frank Borzage a dit avec raison que le film en couleurs élargit notre horizon et nous ouvre les yeux pour certains coloris exquis, que nous n'avions pas remarqués jusqu'ici. Une opinion semblable exprimait aussi Leo Carillio, acteur populaire et enthousiaste du film en couleurs.

*

Une douzaine de films en Technicolor sont actuellement en chantier. La Paramount, particulièrement active dans ce domaine, en produit trois: «The Forest Rangers», tourné par George Marshall dans les vastes forêts de Montana, de l'Oregon et de la Californie, avec Paulette Goddard, Fred McMurray, Susan Hayward et Lynne Overman; «Lady in the Dark» avec Ginger Rogers dans le rôle principal, et un nouveau film de Cecil B. De Mille, exaltant l'héroïsme d'un médecin-officier de la Marine américaine, qui a évacué neuf hommes blessés de l'intérieur de Java et les a amenés jusqu'en Australie. La Fox sortira bientôt deux films en couleurs, «The Black

Swan» avec Tyrone Power, Maureen O'Hara, Laird Cregar, Thomas Mitchell et George Sanders, et «Thunders Birds», histoire dramatique des cadets de l'aviation britannique suivant des cours d'entraînement en Amérique. La Metro porte à l'écran «Lassie Come Home» d'après le livre du célèbre romancier anglais Eric Knight, sous la direction d'un débutant, Fred Wilcox, chargé jusqu'ici des examens cinématographiques de jeunes acteurs. De plus, la société prépare, comme nous l'avons déjà mentionné, la réalisation du fameux roman «Quo Vadis?» de Henryk Sienkiewicz.

D'autres sociétés de production suivent l'exemple de ces trois firmes. Ainsi la Columbia annonce deux films en Technicolor, «The Desperadoes» sous la direction de Charles Vidor, avec Randolph Scott, Glenn Ford et Claire Trevor, et «The Magazine Cover Girl» avec Rita Hayworth, vedette en vogue. Walter Wanger produit un film oriental, «Arabian Nights», avec Sabu, tandis que les Warner Bros tournent un film musical «Desert Song», mis en scène par Robert Florey, avec Irene Manning et Dennis Morgan dans les rôles chantés, entourés de Gene Lockhart, Bruce Cabot et Lynne Overman.

En même temps s'achève en Angleterre un important film en couleurs, «The Life and Death of Colonel Blimp», retraçant l'histoire anglaise et mondiale depuis le début du siècle; deux cinéastes connus, Michael Powell et Emeric Pressburger, assurent la direction de cette œuvre, dont Roger Livsey, Deborah Kerr, Anton Walbrook et David Ward interprètent les rôles principaux.

Simplet

Nous connaissons Fernandel comme acteur, les uns disent même comme le plus grand acteur comique de France, et par cela même le plus populaire. Sans rien abandonner de ce titre de gloire, voici qu'il nous invite à présent à considérer son talent sous une tout autre forme, en réalisant lui-même son dernier film, «Simplet».....

Fernandel, metteur en scène? Aurait-on soupçonné l'amusant artiste de nourrir pareille ambition? Il est vrai qu'il suit d'autres exemples et l'on peut supposer avec grande chance de vérité qu'il saura mieux qu'aucun autre faire valoir ses dons d'acteur et choisir ses sujets. «On n'est, dit-on, jamais si bien servi que par soi-même.....»

Au demeurant, Fernandel entend moins innover que suivre une tradition. Il a choisi pour cela celle qui lui a valu jusqu'à présent, non seulement ses plus grands succès, mais surtout ses meilleurs rôles.....

«Simplet» ajoute un nouveau succès à la brillante série des films provençaux